

URVOY Dominique et Marie-Thérèse, *L'Action
psychologique dans le Coran*

Paris, Cerf, 2007, 104 p., ISBN 978-2-204-08368-3.

Anne-Sylvie Boisliveau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/beo/100>

DOI : 10.4000/beo.100

ISBN : 978-2-35159-316-5

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 421-424

ISBN : 978-2-35159-143-7

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Anne-Sylvie Boisliveau, « URVOY Dominique et Marie-Thérèse, *L'Action psychologique dans le Coran* », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LVIII | Septembre 2009, mis en ligne le 13 novembre 2009, consulté le 15 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/beo/100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/beo.100>

L'ACTION PSYCHOLOGIQUE DANS LE CORAN

Urvoy Dominique et Marie-Thérèse,

Paris, Cerf, 2007, 104 p.,
ISBN 978-2-204-08368-3.

Dans ce petit ouvrage de la collection « Patrimoines *islam* », Dominique et Marie-Thérèse Urvoy font part au lecteur de leurs réflexions et recherches concernant les caractéristiques rhétoriques du Coran, afin de mettre à jour sa « volonté pédagogique » (p. 24). Dans une introduction assez développée, ils précisent leur intention : exposer comment le texte coranique conduit le lecteur, grâce à ces techniques rhétoriques, à être convaincu d'éléments dogmatiques – explicites ou simplement suggérés. Ce qui aurait conduit à la « certitude psychologique » caractéristique de la foi musulmane. Prenant en considération les incertitudes quant à l'histoire de la mise en forme du texte coranique, ils estiment légitime de s'interroger sur « l'intention de signification » qui a pu caractériser la version canonique, et sur « l'impact du texte sur les humains » (p. 26). Puis, à titre d'exemple, ils mettent en évidence l'intensification d'un thème (le défi lancé aux contradicteurs de Muḥammad de produire un texte semblable au Coran) à travers ses cinq occurrences coraniques : prises dans l'ordre chronologique

des sourates supposé par R. Blachère, ces occurrences présentent une intensification par « concentration », « amplification », « renversement », « répétition » et « martèlement ». Ainsi, D. et M.-Th. Urvoy entendent « voir si des mécanismes de ce genre (...) interviennent à l'intérieur même de séquences isolables et sont ainsi susceptibles d'agir sur le mental du mémorisateur (*hāfīz*) du Coran, et même du simple lecteur ou auditeur » (p. 31). Même si l'exemple présenté ici semble mal choisi¹, le travail sur de tels éléments peut contribuer très utilement à comprendre davantage les intentions du texte coranique.

Les auteurs exposent leur thèse en quatre chapitres, consacrés chacun à un type de procédés rhétoriques qui sont utilisés dans le texte, décrits à l'aide d'exemples et de tableaux.

Les procédés « rythmiques » mis en avant sont les accélérations ou au contraire

1. Y a-t-il vraiment un grand nombre de lecteurs qui lisent le Coran dans l'ordre chronologique supposé d'apparition des sourates ? La progression remarquée est plutôt un signe du développement historique du texte, comme l'a montré notamment la chercheuse allemande A. Neuwirth.

les ralentissements dans la reprise ou l'alternance d'éléments. Ces procédés « par harcèlement et auto-exaspération » (p. 39) peuvent consister à mettre en parallèle deux discours de plus en plus virulents en les alternant, par exemple la mise en parallèle d'apostrophes à Muḥammad lui ordonnant quelles réponses donner à ses contradicteurs, avec des remarques en aparté lui signifiant que cela est inutile, ce qui mène le lecteur (ou l'auditeur) à l'exaspération et l'idée qu'il est impossible de discuter avec ces contradicteurs.

Les procédés « structurels », notamment le fait de développer progressivement un thème et de le mettre en regard avec une autre donnée, orientent le lecteur/auditeur vers une idée implicite : par exemple, les récits sur les vies des prophètes antérieurs, à chaque prophète un peu plus développés, complétés par l'idée que Muḥammad est le dernier des prophètes, poussent « automatiquement l'auditeur ou le lecteur à reporter sur ce dernier tous les thèmes évoqués auparavant, étant sous-entendu qu'il les dépasse par ailleurs. (...) non seulement la révélation coranique récapitule, comme elle l'annonce *explicitement*, les révélations antérieures, mais le texte nous suggère *implicitement* que la vie même du Prophète de l'islam récapitule et prolonge dans ses vicissitudes celles des prophètes du passé » (p. 60).

Les procédés « subliminaux » apparaissent soit lorsqu'« un thème principal et un thème secondaire s'entrecroisent de façon à permettre l'introduction subreptice d'un troisième thème qui n'est pas développé mais qui apparaît comme appelé nécessairement par ce qui précède » (p. 69), soit « par glissement », c'est-à-dire que lorsqu'on est dans un

contexte « apparemment tout différent de la thématique qu'il s'agit d'introduire », on mène « une progression plus insidieuse permettant d'instiller dans l'esprit de l'auditeur ou du lecteur, de façon pratiquement subliminale, une autre idée-force, laquelle ne fera cependant pas l'objet d'une affirmation dogmatique de la part de la Révélation elle-même » (p. 71). Dans l'exemple accompagnant cette deuxième possibilité, tiré de la sourate *al-Nisā'*, « l'autorité personnelle du Prophète est subrepticement introduite à la faveur d'une progression parallèle au thème principal » (p. 71), tout comme s'il « s'agissait de « faire passer en douceur » quelque chose de « difficile à avaler » (p. 73).

Enfin, en ce qui concerne les procédés « argumentatifs », D. et M.-Th. Urvoy constatent dans les exemples étudiés que « l'argumentation énoncée est court-circuitée par l'appel à autre chose (qui peut être de nature diverse). Plus généralement, dans le discours coranique, on assiste souvent à un entrecroisement de plusieurs thèmes qui se soutiennent les uns les autres par le jeu des résonances psychologiques », par exemple par « alternance entre récriminations et jugements positifs ». « Bref, on a affaire à une logique essentiellement émotionnelle » (p. 88), résumant les auteurs, qui dévoilent que techniquement le texte procède à une « recherche de la persuasion par une démarche de “déplacement de la preuve”, c'est-à-dire projection de l'effet psychologique obtenu en un lieu sur un autre lieu ». Le déplacement de la preuve peut être soit « transversal » [quand une « reprise en forme de symétrie a pour résultat de projeter l'effet psychologique

obtenu par le premier développement sur le second » (p. 91)], soit « longitudinal » [lorsqu'il y a « cheminement unique, mais où les thèmes, voire les mots, voient leur sens progressivement modifié, notamment par amplification » (p. 92)].

À la fin des chapitres concernant les procédés rythmiques et subliminaux, les auteurs analysent la façon dont les commentateurs de l'époque classique ont perçu ces procédés. « Si les commentateurs n'ont pas saisi le mécanisme de la démarche persuasive du Livre, ils en ont ressenti totalement les effets » (p. 82). De façon générale, les commentateurs ne décrivent pas les procédés rythmiques, mais noient les questions fondamentales dans une abondance de détails philologiques, et même, étant « totalement imprégnés de ce que [le texte] veut transmettre » (p. 42), ils surenchérisent sur celui-ci. Il en est de même pour les procédés subliminaux : les commentateurs n'ont a priori pas saisi, à part Rāzī, l'insertion implicite de l'obéissance due au Prophète, mais contribuent à en faire une obéissance valable en tout temps envers la sunna ou le pouvoir politique ou religieux. Ce qui conduit D. et M.-Th. Urvoy à déclarer : « Ce qui est le plus remarquable, c'est que ce caractère politique de l'islam se rattache non à une affirmation dogmatique de la révélation, qui pourrait alors faire l'objet d'une discussion claire, mais à une persuasion insidieuse » (p. 83).

Dans cet essai sérieux, l'analyse du contenu des passages étudiés et parfois aussi quelques expressions piquantes prennent souvent le dessus sur l'analyse des procédés eux-mêmes. On aurait gagné, semble-t-il, à avoir un exposé des procédés plus technique et plus direct, avec une

distinction plus claire entre les procédés, même si l'ouvrage ouvre la voie vers des études plus poussées. Il semble être du choix des auteurs de présenter davantage ce que ces procédés engendrent que les procédés eux-mêmes. Ils écrivent dans la postface : « Le lecteur a pu constater que la plupart du temps ces procédés sont mis en œuvre pour soutenir l'image du Prophète de l'islam, à savoir ce qui constitue la seconde partie de la profession de foi » (p. 97), et suggèrent que c'est parce qu'il était difficile au Coran d'affirmer directement l'autorité temporelle de Muḥammad que le texte « est obligé de procéder indirectement, par des voies détournées de persuasion » (p. 99). Ainsi, « Le Coran n'est donc pas simplement un texte rappelant ce que porte en chaque homme sa "nature originelle" (*fiṭra*) (...). Il est ce texte *plus* les effets psychologiques induits par telle ou telle de ses séquences sur la personne du Prophète, sur les relations des "croyants" avec les adeptes des autres religions, etc. Et ces effets psychologiques sont d'autant plus prégnants que le temps s'est écoulé » (p. 100). En définitive, la thèse principale de cet essai est d'affirmer que les outils rhétoriques de persuasion utilisés dans le Coran sont tellement implicites et forts qu'ils marquent de façon à la fois inconsciente et définitive la pensée islamique, notamment en ce qui concerne l'obéissance due au Prophète et les rapports avec les autres religions. Il est évident que, d'une part, les outils rhétoriques, dont les outils de persuasion, font partie intégrante de tout texte discursif et exhortatif, surtout d'un texte fondant une nouvelle religion ; et que, d'autre part, la lecture et l'audition de ce texte au cours des siècles

ont façonné la mentalité des croyants. Toutefois, rappelons qu'il est également important de ne pas réduire les mentalités des adeptes d'une religion à ce que contient leur texte fondateur, mais d'être conscient qu'elles sont aussi façonnées par leurs interactions continues avec la société de leur temps. Ici, en ce qui concerne spécifiquement l'action du texte fondateur sur les mentalités, il est bien entendu qu'une approche de l'islam au moyen d'une lecture du Coran qui ne prendrait pas en compte les composantes

rhétoriques et persuasives du texte serait trop simpliste, naïve et réductrice. C'est le point fort de cet ouvrage de le rappeler, ainsi que d'offrir des pistes de recherche en mettant en évidence, bien que succinctement, divers procédés de persuasion. Une fois de plus, il est montré que les études coraniques ont beaucoup à gagner des analyses littéraires et rhétoriques.

Anne-Sylvie BOISLIVEAU
Ancienne boursière à l'IFPO (Damas)
Chercheur associée à l'IREMAM